

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Fuir devant la  
responsabilité, c'est  
être lâche.

## Mlle Eugénie PORCHER et Mme Marguerite CHOURY ont pris leur retraite

A deux reprises avant les congés, une même réunion, très simple, mais fort expressive et fort sympathique, s'est tenue dans la salle du nouveau réfectoire.

Succéssivement, le per-



Mlle Eugénie Porcher

sonnel des ateliers 456 et 401, les chefs d'atelier et contrôleurs respectifs, s'étaient rassemblés autour de M. Levasseur et divers cadres pour honorer d'abord Mlle Eugénie Porcher, puis Mme Marguerite Choury, qui nous quittent pour prendre leur retraite.

M. Levasseur se fit un devoir de mettre en relief

## 19<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération de Neuvic

21 août 1944: Mitrailleses et fusils-mitrailleurs sont en action. Les habitants quittent leurs demeures pour se dissimuler dans les endroits susceptibles de les préserver.

La population est en émoi, angoissée, et se demande quelle sera l'issue de l'accrochage qui se déroule à La Robertie et à Théorât. Le soir, la fusillade s'était tue et l'on apprendait que quatre maquisards étaient tombés, mortellement frappés.

Aussi, chaque année, pour honorer leur mémoire et rappeler leur souvenir, l'on se rassemble devant le monument où la dorure qui recouvre leurs noms s'efface, pour y déposer une gerbe et se recueillir durant une minute de silence. Or, en ce 21 août 1963, jour anniversaire de leur sacrifice, une poignée de Neuvicois, conduits par le Docteur Pasaud, conseiller général-maire, où l'on remarquait la présence de MM. Coudert, conseiller municipal, Levasseur, Seran, Frencix, Fremez, Andrieux, Beylie, chef de brigade de la gendarmerie, Lemaire, Bordes et Lespinaud, n'a pas failli à la tradition et, si le nombre s'est encore amoindri, la signification n'en demeure pas moins expressive et émouvante dans sa simplicité.

les mérites de chacune d'elles durant une si longue carrière de labeur, leur science professionnelle, leur affabilité, leur attachement à l'Entreprise et, en témoignage de reconnaissance et d'amitié, des souvenirs associant l'utile à l'agréable leur furent offerts.

Minutes joyeuses, mais émouvantes aussi, que nous passâmes à cette occasion en leur compagnie, car on ne voit pas partir des camarades qui vécurent à nos côtés, l'une pendant 51 ans, l'autre pendant 41, sans se mettre à leur place et mesurer par l'imagination le chemin qu'elles parcoururent. Il comporta, bien sûr, des hauts et des bas, comme toute existence, mais elles ne connurent jamais le découragement, et nous comprenons bien que, si, parfois, elles souhaitèrent vite arriver le jour où elles pourraient mettre un terme à leurs activités profes-



Mme Marguerite Choury

sionnelles, elles n'en éprouvèrent pas moins un peu de regret qui se cachait sous leur émotion lorsque

tant de marques de sympathie les entourèrent.

Quelques minutes avant de se séparer pour le départ en congés, au cours des traditionnelles réunions amicales dans les ateliers, chacun voulait les voir, leur présenter ses souhaits, leur dire son admiration, les embrasser.

Nous ne nous étendrons pas sur leur carrière, M. Levasseur l'ayant magnifiée en termes élogieux par ailleurs, et nous nous associons tous cordialement aux vœux de longue et paisible retraite qu'il leur exprima, une deuxième fois, le 26 juillet.

## NOS SOMMES RESPONSABLES

Nous eûmes tous connaissance, par les journaux, de la malheureuse affaire du « Stalino », ce produit pharmaceutique qui causa des dizaines de morts. C'est un exemple éclatant du manque de sérieux dans le contrôle. L'inventeur avait négligé d'approfondir l'étude des effets des produits qu'il employait. Il avait fait de l'a-peu-près. Il n'avait certes pas eu trop belle idée de sa responsabilité.

Au contraire, nous ne pouvons qu'admirer la conscience de ce mécanicien de train, Jean Goquelin, qui, malgré d'atroces brûlures, réussissait à créer sa locomotive, évitant ainsi un accident.

Si beaucoup d'hommes font face à leurs responsabilités, il y en a encore trop qui n'y pensent pas assez ou qui préfèrent ne pas trop y réfléchir.

Car on se figure que les choses se passeront bien et que, en conséquence, il n'est pas nécessaire de se donner tant de mal. Et, effectivement, une fois, deux fois, dix fois peut-être, tout se passe bien. Le clou de l'emballeur qui, mal enfoncé, pointe sur le côté, ne blessa pas à coup sûr le manutentionnaire. La pièce mal contrôlée ne contient pas à coup sûr une paille. L'enfant, dont on ne suit pas le travail scolaire, ne fera pas à coup sûr un raté. Ceux qui dépendent de nous, et que nous ne cherchons pas à former, à améliorer, ne feront pas à coup sûr du mauvais travail. Tout marche à peu près... jusqu'au jour où ça casse.

Ça casse, parce qu'on a pas eu le souci d'une qualité toujours meilleure. Nous n'avons pas été assez exigeants avec nous-mêmes. Nous aimons trop la facilité. Nous ne mesurons pas toujours les conséquences de nos actes, ou nous n'allons pas jusqu'au bout de ce que nous avons à faire. Nous fuyons trop souvent devant la responsabilité.

## Après les Congés, C'EST LA REPRISE...

Elle s'est effectuée comme prévu, le 19 pour les couturiers et le 20, pour les

confectionniers et l'ensemble du personnel. Nous avons donc entamé

passés au grand air, nous avons franchi la porte de l'atelier sans l'enthousiasme habituel qui, pourtant, est vite revenu. Les camarades se sont empressés de nous serrer la main, ont souri, nous ont raconté quelques bonnes anecdotes, les machines se sont réveillées, et, en un clin d'œil, nous voici retrempez dans la bonne ambiance. L'atelier nous a paru aussi accueillant que par le passé, tout nous a été familier et, à l'instar de Lamartine on aurait pu dire: « Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même ». La chaussure se laissait docilement façonner et les conversations dès qu'elles étaient possibles, repartaient sur des sujets ayant trait aux vacances. « As-tu rencontré X d'Hellocourt et Z de Vernon? »



Mme M. Choury est fêtée par le personnel du « 401 »

une nouvelle étape de notre vie professionnelle avec confiance en l'avenir, parce que décidés à tout mettre en œuvre pour que notre travail connaisse une qualité toujours meilleure; or, qui dit qualité, dit travail assuré.

Par ailleurs, comment les avez-vous passées ces vacances? Les projets que vous avez faits ont-ils été réalisés entièrement? Certes, le temps en contrecarrant beaucoup, car chaque jour nous attendions le soleil qui dut s'effacer devant la pluie durant les deux dernières semaines.

Quoi qu'il en soit, nous avons en d'agréables compensations à la pêche, dans les cueillettes de champignons et ces congés que nous avons vus expirer avec un peu d'amertume viennent d'entrer dans l'histoire. Comme l'enfant qui retrouve la cour de l'école après deux mois

Pierre était heureux que son jardin soit en ordre, d'avoir fait rentrer du bois avant qu'il ne pleuve. Paul était enchanté de son voyage en Italie quoique une légère secousse sismique ait failli semer la panique. Le pays de Cervantès enchantait Jacques. D'autres voient encore le flotleur de leur gale disparaître sous l'eau et revivent ces moments d'impatience où ils luttaient avec un gros carpeau. Certains songent encore aux bolets noirs vers lesquels ils se précipitaient, ou se laissent emporter doucement par les vagues tranquilles. Chacun pense à ce qui lui plut particulièrement pendant les congés, mais tous se rememorent les minutes qui précéderent le départ (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Les Grands de la Colonie de vacances de la Jasseix, nous rendent visite

Le lundi 26, dans l'après-midi, il nous a été particulièrement agréable de recevoir un groupe de garçons et filles, de la colonie de vacances de la Jasseix (Creuse) réservée au Comp-

tes moniteurs et monitrices (une dizaine environ). Pour agrémenter leur séjour en colonie, une excursion de deux jours avait été prévue dans leur programme d'emploi du temps

## NOS JEUNES DU C. A. P. EN SUISSE ET A CHAMONIX

LUNDI 5 AOÛT

A six heures, après avoir salué M. Levasseur, l'équipe au complet s'installe dans le car et, pleine d'entrain et de confiance, quitte la petite ville de Neuvic encore endormie.

Notre but pour cette première journée est la traversée du Massif Central par Le Puy, de franchir le Rhône à Valence et passer la soirée dans le Vercors.

Périgueux et Brive sont dépassées; voici Aurillac où nous faisons notre premier marché. L'appétit ne fait pas défaut et nous nous apprêtons à prendre notre repas dans un pré, lorsque survient la propriétaire qui, peu accueillante, nous oblige à quitter les lieux.

Nous saluons ensuite Saint-Flour et Le Puy; notre car est fatigué par la lutte qu'il a dû soutenir sur la route tortueuse, et c'est à Boussoulet, petit « bled » perdu, qu'il retrouve la tranquillité. Il ne nous reste qu'à établir le camp pour la nuit, ce qui demande plusieurs contacts avec les habitants avant de rencontrer un bon accueil.

MARDI 6 AOÛT

A six heures, réveil. Les villages sont un peu « défaits »: le camp installé à la hâte la veille n'a pas procuré tout le confort qu'on en attendait d'une part, et, par ailleurs, toute la nuit un violent orage a troublé le sommeil, mais une toilette à l'eau glacée, un bon café, retrempe moral et physique, et notre car, bien reposé, laisse sans encombre derrière lui les derniers cols du Massif Central.

A midi, déjeuner sur le bord de la route, brusquement interrompu par un autre orage et, de Valence à Anney, la pluie ne cesse de tomber. Cependant, une accalmie nous laisse le temps de bien nous installer dans un col, à 10 km. d'Anney. A noter que la préparation des repas incombe aux jeunes à tour de rôle.

MERCREDI 7 AOÛT

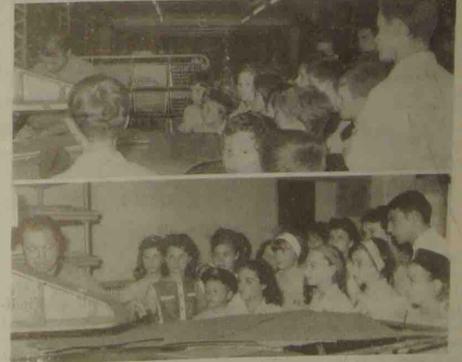
Enfin, le soleil! Nous nous levons à 8 heures et demie pour refaire des forces, visitons la ville le matin, faisons le marché et, à midi, un repas délicieux, confection-

né par Raymond Daugiéras, nous est servi. L'après-midi, c'est sur le lac que tout le monde se dépense, soit en barque, soit en pédalo. Nous sommes émerveillés par sa splendeur et un bain délicieux dans ses eaux limpides nous empêche de voir l'orage qui se forme, et l'averse nous surprend; fort heureusement, la tenue, comme on l'imagine, limite les dégâts. Il n'en reste pas moins vrai que « le charme est rompu » et nous parcourons les ruelles de la vieille cité d'Anney rappelant un peu Venise, tandis que les uns prennent des photos et que d'autres se munissent de souvenirs.

JEUDI 8 AOÛT

A 9 heures 30, départ sous la pluie. Nous quittons notre col et filons en direction de Genève.

A mi-chemin, le pont suspendu de « La Caille », magnifique, attire notre attention et fait sortir les appareils photographiques. Après cela, nous nous accordons une visite des bords du lac Léman, et le parc (Voir la suite en 2<sup>e</sup> page)



Au 401, les enfants sont attentifs aux explications de leurs guides

toir Français des Produits Siderurgiques, dont le siège est 1, rue Paul Cézanne, à Paris (VIII<sup>e</sup>). Ils étaient 65, âgés de 10 à 14 ans, sous les directives de Mlle Lehemme, assistante sociale adjointe du Comptoir, secondée par

et, cette année, comprenait l'itinéraire suivant: La Jasseix, Périgueux, Neuvic, Bergerac avec arrêt au Musée National du Tabac, Rouffignac, les Grottes de la Cave et Rocamadour (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

# Nos jeunes du C. A. P. en Suisse et à Chamonix

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
et la colonne d'eau gigantesque sont fort admirés.  
Nous nous procurons aussi du tabac et savourons une bière.

**DIMANCHE 11 AOUT**

Il faut songer au retour. Nous nous arrêtons à Chambéry et traversons Lyon. Encore

Brive, Périgueux, et Neuvic nous accueillent avec son habituelle bienveillance. Nous nous séparons avec aux yeux la vision de toutes les belles choses que nous avons admirées, en emportant le souvenir magnifique de la vie d'équipe que nous avons vécue dans une parfaite harmonie.

Pour terminer, qu'il nous soit permis de remercier cordialement la Direction, qui nous a fournis les moyens de réaliser ce beau déplacement que nous ne sommes pas près d'oublier.

Nous remercions aussi Michel Joseph et J.-Marie Boutin, responsables de la sortie, qui ne laisseront rien au hasard et nous entoureront constamment de leur sollicitude.

J.-Claude Beyney, Maurice Borie, Raymond Daugieras, Michel Dnard, Jacques Ducher, Alain Faure, Jacques Gay, Louis Guichard, Jean-Louis Hivert, J.-Pierre Koenig, Jacques Martial, J.-Louis Maze, Yves Maze, Denis Pichardie, J.-Pierre Reynaud, Michel Joseph, J.-Marie Boutin.



Le premier casse-croûte en plein air, près d'Aurillac

re, puis nous nous lançons à la découverte de Lausanne, où nous dressons nos deux tentes U.S. sous les regards curieux des autres campeurs. A signaler que le mauvais temps avait sensiblement gêné notre matériel, mais les derniers rayons de soleil aident notablement son séchage indispensable.

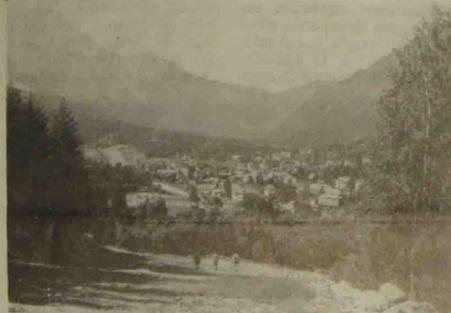
**VENDREDI 9 AOUT**

A huit heures, départ. Arrêt en ville pour effectuer des achats divers. Le château médiéval de Chillon est très prisé, et, avant midi, nous franchissons la frontière à Saint-Gingolf. Au coin du marché qui bat son plein, Michel Joseph, J.-L. Hivert, Alain Faure et Louis Guichard sont interpellés et c'est bien peu rassurés que nous les voyons suivre les hommes en uniforme. Heureusement ils reviennent quelques minutes après, car il ne s'agissait que d'un simple contrôle d'identité.

L'après-midi nous brûlons Evian et Thonon-les-Bains pour nous rendre à Chamonix, où nous arrivons à huit heures, un peu déçus, car un ciel très bas nous cache les cimes.

**SAMEDI 10 AOUT**

Il fait très froid; aussi la vue du duvet est-elle très appréciée, mais une exclamation d'émerveillement poussée par Alain Faure nous invite à sortir des tentes. Elle était justifiée, car au-dessus de nous, le Mont-Blanc et l'aiguille du Midi dressent leurs masses imposantes et majestueuses inondées de soleil; pas un nuage ne vient voiler cette féerie incomparable. Après le petit déjeuner nous partons à l'assaut du Montenvers qui nécessitera une heure pour certains, une heure quinze pour d'autres. Il est



Une vue de Chamonix

bon de souligner que les encouragements prodigués par de charmantes personnes servaient de stimulants insoupçonnés. Nous découvrons enfin la mer de glace et voyons s'en aller les cordées pour les grandes ascensions.

Nous redescendons au camp, où nous attend un copieux repas dû aux talents culinaires incontestables de Jean Koenig, J.-L. Maze et Maurice Borie.

L'après-midi, notre objectif est le Brévent, à 2,825 mètres d'altitude, où nous conduit le téléphérique. Le point de vue nous enchante.

un orage! La nuit tombe et nous roulons sur les routes du Massif Central, alors que le car donne des signes de faiblesse. Nous voici à Lerzon, où se déroule une fête. La question de « dénichier » un pré et de plan-



Le groupe photographié au pont de La Gaille

ter les tentes est réglée en quelques minutes, tandis que notre intendant, Michel Joseph, commande un repas à l'auberge, à la grande satisfaction de tous.

**LUNDI 12 AOUT**

Le ciel est menaçant. Nous avançons, traversons Clermont-Ferrand, le Mont-Dore et, à La Bourboule, le camp est des plus calmes.

**MARDI 13 AOUT**

Réveil tardif. L'entraîn s'affaiblit. La matinée est employée au nettoyage et à la remise en ordre de diverses choses.

## Recette culinaire de chez nous :

Les tourtières de viande en Périgord sont, comme le nom l'indique, une sorte de tourte chaude faite en pâte brisée et remplie à l'intérieur d'une garniture excellente, à base de morceaux de poulets et de salsifis en sauce. On fait aussi des tourtières au veau, aux pigeons, aux abats de dinde, aux perdreaux, au lièvre et à toute autre volaille ou gibier. On remplace souvent aussi les salsifis par du macaroni, mais la tourtière type, si on peut dire, et une des meilleures, est la tourtière de poulets aux salsifis, telle qu'on la fait à Planèze.

Vous commencez par préparer une pâte un peu ferme, genre de pâte brisée à laquelle vous mêlez des œufs pour la soutenir.

Vous mettez 500 grammes de farine de froment dans une terrine avec une grosse pincée de sel fin, deux œufs entiers, 250 grammes de graisse de porc et un verre d'eau.

Mélez bien le tout sans fatiguer la pâte. Le secret pour faire une bonne pâte à tourtière est de la travailler le moins possible pour ne pas faire sortir la graisse. Vous fraisez la pâte une ou deux fois et vous formez une grosse boule de pâte que vous laissez reposer une heure ou deux dans un torchon enfariné.

Pendant ce temps, vous grattez une livre de salsifis dans l'eau vinaigrée où vous les coupez en deux ou trois morceaux, selon la taille.

Découpez un ou deux jeunes poulets bien tendres que vous avez vidés et flambés. Laissez de côté la tête, les pattes et la carcasse que vous mettez dans une soupe et faites revenir les morceaux de poulet dans la graisse d'olive, pendant un quart d'heure. Lorsqu'ils sont bien sautés, saupoudrez de farine, et ajoutez quelques petits oignons et deux tomates dont vous avez

# Encore un abondant courrier de nos militaires

Vivian BEYNEY, toujours employé au téléphone, ne se plaint pas de la vie militaire.

Il est en bonne santé et nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

J.-C. BATAILLER entame son huitième mois de service et trouve que les jours passent assez vite, surtout du fait que tous les dimanches il est dans sa famille.

Un bonjour amical à tout le personnel.

Albert ALLEMANDOU, à Montluçon, conserve une bonne santé et un moral parfait.

Il viendra nous voir lors de sa prochaine permission.

René MAGNE, de Bône, nous dit qu'il se baigne souvent, ce qui fait oublier momentanément la chaleur.

Son bon souvenir à ses chefs et camarades d'atelier.

Marc BEAUDEAU fait un stage de 45 jours dans

## SUR LA ROUTE

L'usage des avertisseurs sonores est réglementé dans un grand nombre d'agglomérations, mais, sur route, votre sécurité vous impose, pendant les heures de jour, de signaler votre approche lors des dépassements et aux intersections à l'aide de l'avertisseur de route.

Vos avertisseurs sonores doivent toujours être en bon état de fonctionnement.

le peloton Cynophile à Tarbes et nous adresse ses saluts cordiaux.

Serge JADOT est en possession du colis et du journal et nous en dit sa gratitude, le premier lui ayant permis de compléter l'ordinaire, le deuxième lui donnant des nouvelles de l'Entreprise et de ses camarades comme lui sous les drapeaux.

Sa vie militaire à Djibouti s'écoule normalement malgré la chaleur et il nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses camarades.

Robert REYMONDIE, de Soissons, nous accuse réception du colis et du journal qui lui sont parvenus en parfait état.

Son emploi du temps est moins chargé qu'à Belfort et la garde qu'il prend régulièrement est son occupation la plus importante.

Moral et santé sont excellents et la nourriture ne laisse pas à désirer.

J.-C. SUBRENAT, dont la libération approche, compte néanmoins sur une permission au cours de laquelle il nous rendra visite.

Ses remerciements pour colis et journal.

André DEMARTHE répond à l'aimable lettre de M. Dubos qu'il remercie pour l'envoi du colis et des journaux.

Vraisemblablement, courant septembre, il nous rendra visite et nous prie de croire à ses sentiments les meilleurs.

J. P. LAMBERT fait un stage dans les transmis-

sions et remercie pour le colis qui fut le bienvenu et nous donne sa nouvelle adresse.

Michel LÖRENZO n'a plus que quelques mois à passer sous les Drapeaux, avant d'être libéré, ce qu'il attend, néanmoins, avec impatience.

Claude PARADE, qui avait passé plusieurs mois à La Rochelle, à la trésorerie, est muté à Nîmes où il compte terminer son service militaire.

Il s'enquiert de la marche de l'Entreprise, nous dit sa satisfaction du colis et se rappelle à notre bon souvenir.

René VILLESUZANNE qui, au cours d'une permission, nous rendit visite au début de juillet, est revenu en Allemagne, se porte bien et nous dit sa satisfaction pour l'envoi du colis.

Aldo PELASSA a été muté à Mulhouse et dans deux mois, sera de retour. Toutefois, il lui reste une permission à prendre, de dix-huit jours et, bien entendu, il lui tarde de l'utiliser.

Jacques BARBEZIEUX, maintenant à Fontenay-le-Comte, nous remercie pour le colis et se plaît dans son emploi en tant que sergent au Foyer du Soldat.

Il compte venir nous voir incessamment et nous dit ses amitiés.

Christian CHARENION nous remercie d'abord pour le colis et le journal qui lui firent grand plaisir. A Vichy, dit-il, les distractions ne manquent pas; c'est, par ailleurs, une belle ville et les habitants sont affables.

Bernard LAYDU a bien reçu colis et journal, mais avec un peu de retard, ayant quitté la garnison de Commercy pour se rendre à Chalons.

Il ne nous en remercie pas moins cordialement.

Michel DUMAIRE nous prie de l'excuser pour le retard apporté dans son courrier. Il faut en trouver la raison dans cette attente de mutation qu'il désire connaître afin de nous donner sa nouvelle adresse.

Il est donc maintenant affecté à Cazaux et se porte bien.

Albert PILLET, à Novion, est enchanté du colis et du journal et termine son sixième mois de service.

# La Tourtière de Planèze

retiré les graines, en les pressant légèrement, ce qui enlève en même temps le jus acide. Ajoutez encore une ou deux cuillerées de farine, car il est nécessaire que la sauce soit assez épaisse pour ne pas trop ramollir la pâte de la tourtière. Mouillez avec un verre de bon vin blanc et un verre d'eau. Salez et poivrez. Mettez à cuire la carcasse dans un peu d'eau et avec quelques légumes. Ce bouillon vous servira à allonger un peu la sauce à ce qui est nécessaire. Laissez cuire les morceaux de poulet pendant une demi-heure environ avec les salsifis. Veillez à ce que le feu soit modéré.

A ce moment, la sauce de poulets est suffisamment cuite pour être mise en tourtière.

Vous vous occupez donc sans tarder d'étaler la pâte et d'y découper un grand rond de pâte (à l'aide d'un couvercle) de la taille de la tourtière.

Je vous ai dit que la tourtière proprement dite était une cocotte en fonte, à pieds, très employée dans le Sud-Ouest pour cuire les viandes, les ragouls et même la pâtisserie. La cuisson s'y fait d'ailleurs fort bien, car on y garnit le couvercle de braises et de cendres et on entretient ainsi un peu de braise en dessous. Les aliments cuisent ainsi à l'étouffée, dans une sorte de four qui ne les dessèche pas.

A défaut de cette tourtière, vous pouvez faire le poulet en croûte, au four, dans un plat de terre à feu ou se cuit le mince « pie » anglais, qui est aussi fait de viande en sauce et de pâte brisée. Vous graissez le fond de la tourtière et vous y déposez la pâte.

Métez-y la sauce et la viande un peu refroidie. Couvrez avec un second cercle de pâte sur lequel vous rabattez tout autour les rebords du premier. Faites un trou au milieu pour ména-

ger une cheminée et mettez à cuire la tourtière avec des braises sur le couvercle de fonte, et du feu dessous.

Vérifiez la cuisson avec une aiguille à tricoter. Lorsqu'elle traverse facilement la croûte du dessus en restant sèche, c'est que la tourtière est cuite à point.

Retirez du feu et couvrez avec une serviette pour faire suer la pâte et pouvoir la retirer plus facilement. Sortez la tourtière avec précaution en glissant dessous couteau et fourchette et posez-la doucement sur un plat.

Si vous faites cuire la tourtière au four dans un plat en terre à feu, vous pouvez la servir ainsi à table sans la démouler. (La Mazille).

## N'est-ce pas une belle cueillette ?



On a parlé de champignons phénomènes, de champignons géants mais ce paquet de sept bolets jumeaux à tête noire, solidement liés à leur base, fermes et sains, n'incite-t-il pas

à parcourir les bois avec l'espoir de remplir les paniers? Il a été découvert par le jeune Francis Bonnet, de l'atelier 405.

# Robert LAVAUD nous quitte

Enfant de Neuvic, il vint parmi nous au sortir de



l'école et assura divers

postes dans les bureaux administratifs, en marge desquels il prépara et obtint brillamment son C.A.P. de confectionnerie mécanique.

Les qualités professionnelles et morales qui le marquèrent constamment, lui ont valu d'être désigné pour aller à Dakar en tant qu'agent d'études des prix de revient, à la S.A. Bata Africaine.

Si nous l'avons vu partir avec regret, nous nous réjouissons cependant de la promotion dont il est l'objet, lui souhaitons une entière réussite dans ses nouvelles fonctions et l'assurons, ainsi que son épouse et sa fille, de nos meilleurs sentiments.

# DEVENIR COUTURIÈRE

Telles devraient être les aspirations de la jeune fille qui entre parmi nous.

Lorsque celle-ci met les pieds dans l'usine pour la première fois, son désir doit être de devenir couturière, et moins bien entendu qu'elle ait des connaissances pour se lancer dans le secrétariat, la comptabilité ou autres, etc.

N'oubliez pas, Mesdemoiselles, que la couture, en général, dans une usine comme la nôtre, c'est le travail qui vous convient, parce que approprié à vos doigts fins et agiles; parce que vous serez assises et que les jeunes gens et les hommes, plus résistants, pourront accomplir debout des travaux plus pénibles que les vôtres.

Que penseriez-vous en rentrant à la maison, si vous trouviez votre père en train de cuisiner, laver le linge ou la vaisselle, raccommodez les bas, tandis que votre mère bêcherait le jardin ou scierait de grosses bûches?

À la femme, le ménage et les tâches les moins dures; à l'homme les travaux correspondant à sa constitution.

Mesdemoiselles, aspirez donc à devenir de bonnes couturières. Appliquez-vous dans toutes les opérations qui vous seront confiées au « 410 », afin d'être remarquées et invitées à suivre la filière de cette branche de la fabrication. Vous serez plus tard fières de pouvoir gagner habilement votre vie en ayant acquis d'appréciables connaissances professionnelles.

Vous savez aussi qu'un C.A.P., dit de « piqueuse-mécanicienne » a été créé à votre intention, et que nul n'est mieux placé que vous pour profiter des cours qui vous y conduiront avec succès, si vous faites preuve de volonté et de persévérance. Il sera l'évidence même de vos aptitudes, le couronnement de vos efforts, et un précieux atout dans votre vie de jeune fille d'abord, et de femme ensuite.

Allrontez donc votre apprentissage avec optimisme en disant: « Je veux », et ne vous arrêtez pas sur les légers inconvénients du début. La couture est un travail difficile, délicat, qui vous est dévolu. Raison de plus pour renverser les obstacles du départ et pouvoir affirmer un jour: « Je suis satisfaite, je connais bien mon métier ».

## Nous dépendons du client

Le client est le personnage le plus important de notre maison. Le client ne dépend pas de nous; nous dépendons de lui. Le client n'est pas un obstacle à nos efforts; au contraire, il est le seul but de nos efforts. En le servant, nous ne lui faisons pas une faveur; c'est lui qui nous fait une faveur en nous donnant l'occasion de le servir. Le client n'est pas quelqu'un avec qui on doit discuter ou avec qui il faut faire le malin. Jusqu'ici, jamais personne n'a eu le dernier mot dans une discussion avec un client. Le client nous fait part de ses besoins. C'est à nous de le satisfaire d'une manière qui lui soit aussi profitable qu'à nous-mêmes.

# Stagiaires

Nous avons accueilli avec plaisir M. O. Skacel, Junior, de la Société Bata Best (Hollande). Il a passé deux ans et demi en An-

des tâches qui lui seront confiées en Afrique du Sud où il doit se rendre à l'issue de son stage.

M. Jean Rustenholz, chef mécanicien à la S.A. Bata Africaine, à Dakar, qui vécut près de nous durant la dernière guerre, passant ses congés en France, est venu nous voir.

Il en a profité pour se renseigner sur la machine à haute fréquence et sur



gleterre à la British Bata Shoe Co., fit partie des cours Prodcoc 1963, puis est revenu à Neuvic pour étudier le fonctionnement de nos manipulations 401 et 405.

Nous lui souhaitons un agréable séjour parmi nous et qu'il constitue une solide documentation en vue



nos récentes réalisations techniques.

Nous espérons qu'il aura emporté d'utiles enseignements au Sénégal, où nos souhaits de bon voyage et de réussite l'ont accompa-

# LA REPRISE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

et aiment évoquer l'allocation de M. Levasseur dont nous croyons utile de reproduire les passages essentiels:

« L'agréable coutume que nous observons chaque année à pareille époque, nous a fait nous réunir dans les différents ateliers et services, autour d'un modeste mais cependant sympathique vin d'honneur, à l'occasion du départ en vacances.

« Mais, si vous le voulez bien, j'aimerais évoquer, ce soir avec vous, d'autres départs.

« Beaucoup parmi vous se doutent déjà de quels

départs il s'agit: celui de Mlle Eugénie Porcher, celui aussi de Mme Marguerite Choury, qui toutes deux ont décidé de pren-

l'autre des tâches qui vous furent confiées.

« Votre attitude au travail, la célérité à l'accomplir, nous serviront d'exem-



Mlle E. Porcher, à l'atelier 456, vient de recevoir une gerbe offerte par ses camarades de travail.

dre leur retraite.

« Quand j'aurai rappelé que Mlle Porcher est entrée à l'usine le 2 septembre 1912, et Mme Choury, le 10 octobre 1922, qu'elles comptent donc respectivement près de 51 ans et de 41 ans de présence au travail dans la Société, on comprendra mieux leur émotion et celle de tous ceux qui ont participé aux manifestations en leur honneur d'hier et d'aujourd'hui, et au cours desquelles il fut rendu hommage à leurs bons et loyaux services dans l'Entreprise.

« Il m'est apparu qu'il convenait d'associer l'ensemble du personnel à l'hommage ainsi rendu à Mlle Porcher et à Mme Choury.

« Permettez-moi donc, chère Mademoiselle Porcher, chère Madame Choury, de vous redire encore l'estime et l'admiration que nous inspirant, non seulement la longue durée de vos services, mais la conscience professionnelle avec laquelle vous vous êtes acquittées l'une et

ple à tous, j'en suis certain.

« Soyez-en encore une fois félicitées, et, avec les fleurs qui vous sont remises maintenant, acceptez à nouveau, et cette fois de la part de tous, nos vœux de bonne et longue retraite.

« Bien que votre activité professionnelle cesse maintenant, sachez que cette Maison demeure la vôtre; revenez nous voir autant qu'il vous fera plaisir.

« Cet agréable devoir, cet émouvant devoir étant rempli, il me reste celui de vous souhaiter à tous de bonnes vacances ».

Puis, M. Levasseur, après avoir fait une brève allusion aux difficultés rencontrées dans la compétition toujours plus vive des affaires, ajouta que si nous savons demeurer ce que nous fûmes ces dernières années, nous pourrions nous montrer optimistes pour l'avenir.

Et l'on se sépara, comme à l'accoutumée, sur une note optimiste.

En avant donc pour une nouvelle année de travail.

# Visite des enfants de la Colonie de vacances

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

avant de regagner la Creuse.

Nous devons la visite de ces enfants à l'un de leurs moniteurs qui est le fils de M. Erwin Botz, chef de la manipulation 401 aux Usines Bata de Lorraine, que nous connaissons bien depuis longtemps et que nous avons eu le plaisir de voir souvent parmi nous.

Aussitôt descendus du car, nos jeunes hôtes furent accueillis par M. Malige qui leur souhaita la bienvenue et les confia à MM. Guglielmini, Daugieras et Perrot qui se chargèrent chacun d'un groupe et les guidèrent dans nos divers ateliers et services.

Il nous plaît de souligner que nous avions rarement vu des enfants et des adolescents aussi vivement intéressés par nos installations, nos procédés de fabrication et notre organisation. Leur attention fut sans cesse retenue par les moindres détails et leur tenue remarquable.

L'homogénéité du groupe s'explique parce qu'ils sont suivis pendant sept ou huit ans par les mêmes responsables compétents et dévoués et que, chaque été, des sorties offrant des attraits nouveaux sont organisées pour les distraire, et éveiller en même temps le désir d'en savoir toujours davantage.

À l'issue de la visite, comme à l'accoutumée en pareille circonstance, des rafraichissements leur furent offerts au nouveau réfectoire, où Mlle Lehembre, les moniteurs, les monitrices, M. Malige et les guides échangèrent de nombreux points de vue. Il en ressort que nos hôtes emportèrent une haute impression de nos activités et du personnel, et se dirent enchantés de leur visite qui nous honore et dont nous conserverons un souvenir marquant.

# Ont n'est JAMAIS TROP PRUDENT

Voici, entre mille, un fait d'autant plus intéressant à rappeler qu'il est peut-être un des plus rares parmi tous ceux qu'il nous a été donné de raconter:

Brûlé au deuxième degré par sa chaussure de football: telle fut la triste mésaventure qui survint à un jeune Danois de 15 ans.

Les circonstances en furent les suivantes: Au cours d'un match à Saeding, près de Copenhague, Bent Jensen venait de shooter vigoureusement, lorsque à l'abaissement général, sa chaussure explosa avec une forte détonation et s'enflamma. Un camarade réussit à retirer la chaussure en feu, mais le jeune garçon avait été brûlé au deuxième degré. Après une enquête minutieuse, les experts finirent par découvrir la cause de cet étrange accident: Bent Jensen avait dû allumer une cigarette et jeter son allumette encore enflammée sur le sol qui était un champ qu'on avait précédemment arrosé de désinfectant à base de chlorate de soude,

produit, comme on sait, très inflammable.

xxx

Et c'est encore un accident à peu près du même genre qui arriva au comte de V...

Le comte de V... voyageait beaucoup. Il vagabondait en tous lieux dans les stations balnéaires ou thermales, dans les régions montagneuses, à travers les sites escarpés. Cet homme distingué était affligé de trois inconvénients. La première était d'avoir la gorge sensible, la seconde d'avoir les pieds continuellement en transpiration, la troisième de posséder une vue plus courte que celle que les naturalistes attribuent au mammifère connu sous le nom de taupe. Contre la fragilité de sa gorge, le comte faisait usage de pastilles de chlorate de potasse. Un jour, en ouvrant la petite boîte métallique qui contenait ces précieuses pastilles, il en fit tomber une par mégarde dans un de ses souliers au moment où il s'habillait. Il descendit de sa chambre, com-

mença sa promenade quotidienne et au bout de quelques instants, s'aperçut que sa marche devenait difficile. Il pensa qu'un caillou s'était logé dans une de ses chaussures. Il se déchaussa sur le bord de la route, passa la main sur sa semelle pour essayer d'en déloger ce qu'il croyait être un caillou et qui n'était malheureusement qu'une pastille de chlorate que la transpiration habituelle du comte avait fait adhérer à la dite semelle ce qui suscita la curiosité de notre homme qui plongea un œil dans sa chaussure, mais cet œil, nous l'avons dit, était plutôt déficient, n'y découvrit point ce qu'il y cherchait.

Alors, le comte un peu agacé, frotta une allumette qui, introduite dans la chaussure, fit instantanément exploser la pastille de chlorate de potasse qui, du même coup, brûla les appendices digitaux de notre imprudent.

Et voilà encore une preuve éclatante de cette vérité qu'on n'est jamais trop prudent.

# A propos des contrôles de la qualité

Ils ont lieu tous les jours dans la salle-école. Des caisses prises au hasard dans les « plans » sont débaltées par atelier, et les chaussures examinées minutieusement pour en déceler les défauts et en empêcher le retour, nul essentiel de ces sondages.

Tout être — surtout lorsque le travail est relativement facile — a tendance à se laisser aller légèrement, ce dont il ne se rend pas compte. D'autre part, il n'y a pas d'homme infailible, parfait, qui prétendrait tout voir, éviter la moindre anomalie, ce qui justifie le vieux dicton: « Quatre yeux y voient mieux que deux »; ce que l'un n'a pas remarqué est perçu par l'autre.

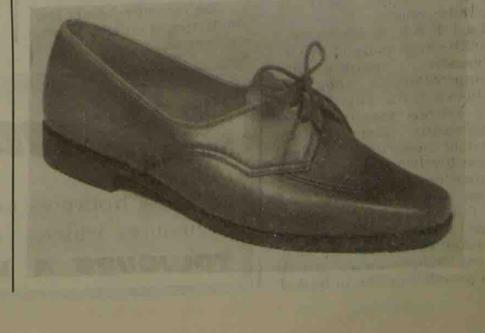
La chaussure, c'est notre œuvre, c'est d'elle que nous vivons. Elle est issue de si nombreuses opérations, de tant d'études

préalables, qu'un examen de sa réalisation s'impose en cours de fabrication et après son achèvement. C'est l'unique moyen de s'assurer de sa bonne exécution, apporter s'il y a lieu des modifications immédiates, relever les défauts le plus souvent bien légers, mais qui associés, nuisent à la présentation, donc à la vente.

À ces conférences, on le sait, le rôle des contrôleurs consiste à passer objectivement la chaussure « au crible » afin de découvrir le plus petit défaut pour l'éliminer sur-le-champ. Pourtant ces conférences nous agacent un peu, non pas par le temps qu'elles nécessitent, mais pour les observations que nous nous attendons d'y recevoir, alors que nous comptons sur des chaussures parfaites, n'ayant rien négligé et être exempts de la plus minime remarque.

# On vut de la zentree des classes, pour vos fillettes

Bientôt la rentrée des classes. Y avez-vous songé? Votre fillette, certainement, se voit déjà sur le chemin qui mène à l'école sous une averse automnale. Choisissez-la convenablement pour affronter l'arrière-saison, et ce modèle nous paraît tout indiqué pour la satisfaire: Derby doublé aux quartiers en mouton assorti, empaigne formant bout simulé, semelle prémoulée, il n'en est pas de plus simple, de plus élégant et confortable dans sa simplicité. Il se fait en noir, togo, gélinotte et topaze, du 28 au 39.



# SPORTS et Loisirs

## La nouvelle saison sportive a débuté

### FOOTBALL

Dimanche 25 août, au stade de Planèze, Neuvic et Fossemagne font match nul : 3 à 3.

Les équipes, chacune comptant trois remplaçants et manquant de souffle — cela s'explique —, se sont présentées au public neuvicois, fermement décidées néanmoins à donner le meilleur d'elles-mêmes.

Fossemagne attaque d'entrée, mais notre défense, jeune, veille attentivement,



supporte bien les assauts et, au contraire, les contrecarre efficacement.

À la dixième minute, toutefois, Anguillo marque pour les visiteurs. Neuvic a des chances d'égaliser, mais Salomon tire à

côté. Un shoot de Lagarde, très sec, est arrêté remarquablement par Batty, goal adverse, et c'est au fin de la première partie.

À la reprise, Neuvic essaie de combler l'écart et domine même par un jeu plaisant à suivre, mais ne parvient pas à prendre la défense opposée en acriet. Serge Boissarie, l'arrière central visiteur est intraitable, le Fossemagne pratique également un jeu très serré et s'inscrit une deuxième fois au tableau, par Coyral.

Au second acte, Neuvic semblant mieux en forme, réalise par Maury, tandis qu'un tir tendu d'Anguillo sous la barre permet à Fossemagne de mener par 3 à 1. Cependant, les Neuvicois sont déchainés et Salomon par un but magnifique, porte le score de 3 à 2, Christian Boissarie, enfin, égalise dans les dernières minutes. Lagarde tire dessus et Fossemagne obtient un corner.

À noter que le match fut disputé en trois reprises de 30 minutes chacune et très bien arbitré par Chastant.

## REGARDS SUR LE BASKET

Au moment où le basket tend à prendre un développement de plus en plus intense, il nous apparaît nécessaire de représenter au grand public, d'une façon générale, ce sport qui donne à tous les spectateurs et adeptes, des émotions sportives incomparables.

Le temps est passé où l'on disait : « Le basket est un sport de petites filles ». Le basket moderne est classé parmi les sports les plus athlétiques du moment, sinon le plus viril. Il exige de son pratiquant des qualités physiques et intellectuelles, du réflexe, de la souplesse, un tout, enfin, qui ne peut se trouver que chez des jeunes en parfait équilibre moral et physique.

Tout le monde connaît le principe de la « balle au panier », et il n'est pas difficile d'en apprécier ses finesses. Le règlement est très sévère ; le moindre contact est sanctionné et cinq fautes entraînent l'expulsion du fautif. La présence de deux arbitres sur le terrain oblige au respect du règlement même celui qui serait tenté d'abuser de sa puissance ; la rapidité d'évolution de la balle est un gage de la garantie du jeu.

Pour l'établissement des licences féminines et des moins de vingt ans masculins, une visite médicale est obligatoire, au moins une par saison.

Le surmenage musculaire et cardiaque est ainsi évité ; en un mot, ceux qui pratiquent le basket sont assurés de faire du sport et de se développer sans le moindre risque.

La F.F.B.B., aidée par ses comités régionaux et départementaux, organise des compétitions à tous les échelons, afin d'agréer les saisons sportives. Ses règlements compréhensifs restent impartiaux et donnent à chaque club l'assurance que ses intérêts seront respectés.

Dans chaque ville et chaque village, des équipes de basket se forment et viennent chaque année grossir la grande famille du basket.

Jeunes gens et jeunes filles, parents qui voulez avoir des enfants harmonieusement développés, prenez rendez-vous avec les responsables de notre club et inscrivez-vous ou faites inscrire vos enfants à notre section. Vous serez étonnés des résultats obtenus par un entraînement croissant et rationnel, dans un but d'équilibre, de santé et d'occupation agréable des loisirs.



Calendrier du championnat de la Côte d'Argent 1963-1964, « Excellence Féminine seniors »

### MATCHES ALLER

- 13-10 Blevets Agenais.
- 20-10 U.S. Neuvic.
- 3-11 U.S. Neuvic.
- 10-11 U.S. Neuvic.
- 24-11 N. Beautiran.
- 15-12 A.S. Testerie.
- 22-12 A.S.P.T.T. Bordeaux

### MATCHES RETOUR

- 19-1-64 U.S. Neuvic.
- 2-2 Vaillants St-Seurin.
- 9-2 U.S. Mezin (Lot-et-Garonne).
- 23-2 U.S. Seyches (Lot-et-Garonne).
- 1-3 U.S. Neuvic.
- 8-3 U.S. Neuvic.
- 15-3 U.S. Neuvic.

Les rencontres auront lieu sur le terrain du club le premier nommé.

## Allez à la Succursale Marbot

où vous trouverez un grand choix de chaussures variées, et, bien entendu, **TOUJOURS A VOTRE PRIX**

## UN PEU D'HISTOIRE LOCALE :

# Le Château de Grignols

par M. JOUANEL

N'oublions pas d'ailleurs que Jean de Talleyrand vivait à cette cour du roi Louis XII où l'on était très grands bâtisseurs ; la cour séjournait fréquemment au château de Blois où le roi avait fait construire en 1503 un pavillon qui subsiste encore ; les guerres d'Italie avaient révélé aux grands seigneurs français les splendeurs de la Renaissance italienne ; la mode était donc à la destruction des vieilles forteresses féodales dont l'inutilité apparaissait en cette période de paix intérieure écoulée depuis 1453, et au cours de laquelle l'autorité royale définitivement établie paraissait exclure toute autre puissance rivale.

Enfin, ce grand seigneur avait pour le Périgord une affection toute particulière. En 1477, il se fait l'interprète auprès du roi des doléances de la communauté de Périgueux et obtient qu'elle ne soit pas imposée. Il est député par le roi auprès des consuls de Bergerac en 1484 pour la répression des vols et pillages, et, en 1485, il leur donne l'ordre de réparer leurs remparts.

Il vient à Périgueux en 1488 pour recevoir la montre des francs-archers et les consuls lui font présent de deux quarts d'hypercars.

Il s'était fait nommer capitaine du château du roi à Bergerac et prit possession de cette charge le 3 septembre 1501 par le capitaine de Chalais, son procureur ; les Jurades de Bergerac le désignent sous le nom de Granholz. A cette occasion la Jurade de Bergerac offrit du vin au capitaine de Chalais. M<sup>me</sup> de Grignols ayant passé à Bergerac le 20 juillet 1502, la Jurade lui fit « un bel honorable présent » consistant en une barrique de vin blanc et une barrique de vin rouge, six moutons, quatre oies, six poulets, six torches, un saumon et autres poissons, six merlus, une pipe d'avoine et la firent conduire en bateau à Masduran. Le 16 janvier 1513, c'est M. de Grignols lui-même qui passe à Bergerac et, dit la Jurade, « es dix et arrestat que attendut que lo dieh senor de Granholz es senhor del present pays, et es capitain del chastel del rey de Bregeyrat, que douze personnaages, ou plus, de apparensa, anen lo saludar à l'endaven et que la villa ly done, par maniera de presen gratuit, un tonel de vyn, a melhor que se troubara, un tonel de sivado et una dogena de torchas, meja doegena de motos, et autant de chappos ».

Il y eut bien cette même année quelques susceptibilités des consuls, M. de Grignols ayant obtenu des lettres du roi dans lesquelles il était qualifié de capitaine de la ville de Bergerac, au moyen desquelles il s'efforçait de prendre connaissance des murailles et fossés de la ville et autres choses qui empiétaient sur les privilèges ; les bourgeois pointilleux sur ces questions, parlaient même de se défendre par justice. Mais les choses devaient s'arranger puisque, en 1512, M. de Fouqueyrolles, l'un des fils de Jean de Talleyrand étant venu à Bergerac prendre possession de la ca-

pitainerie du château que son père lui avait cédée, la Jurade décida de le défrayer « attendu qu'il estoit notre voisin, fils de M. de Granholz, lequel est grand seigneur ».

Les détails qui précèdent ont comme intérêt de montrer les relations étroites que Jean de Talleyrand entretenait en Périgord et d'expliquer comment, il put être amené à reconstruire le château de Grignols délaissé par ses pères depuis leur départ pour Chalais.

C'est sous le nom de Grignols qu'il était désigné à Bergerac comme à la cour. Sans doute avait-il tenu à rendre digne de lui la maison dont il portait le nom, afin d'y pouvoir résider et se rendre de là à Périgueux, à Bergerac ou dans sa terre de Fouqueyrolles ou sa vicomté de Fronzac. Les libéralités de la reine Anne durent lui permettre de réaliser ce désir car, dit Brantôme « il n'y avait grand capitaine de son royaume à qui elle ne donnât des pensions et list des présents extraordinaires... surtout si elle a eu cette réputation d'avoir

aimé ses serviteurs domestiques, et à eux faict de bons biens ».

Ses fonctions à la cour ne devaient permettre à Jean de Talleyrand que d'assez rares voyages au château de Grignols ; la 39<sup>e</sup> nouvelle de « l'Heptameron » de la reine de Navarre confirme ce fait en racontant une histoire de revenant qui se place dans ce château : « Un seigneur de Grignols qui était chevalier d'honneur à la reine de France Anne, duchesse de Bretagne, retournant en sa maison dont il avait été absent pendant plus de deux ans, trouva sa femme en une autre terre là auprès ; et se enquérant de l'occasion, lui diet qu'il revenait un esprit en sa maison qui les tourmentait tant que nul n'y pouvait demeurer. M. de Grignols qui ne croyait point en bourdes, lui dist que quand ce serait le diable même, qu'il ne le craignait ; et emmena sa femme en sa maison... »

La vie nouvelle insufflée au château de Grignols par un caprice de grand seigneur riche et puissant, n'eut qu'une durée

éphémère et ne parait pas avoir survécu à Jean de Talleyrand. Ses successeurs n'apparaissent plus guère à Grignols ; les documents sont muets et les pierres elles-mêmes ne portent trace d'aucune modification subie par l'œuvre des environs de l'an 1500.

Les guerres de Religion de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle devaient rendre à la vieille forteresse une partie de son importance et ramener parfois à Grignols ses seigneurs. En 1562, après la victoire de Vergt, Montluc raconte qu'il laissa tout le camp à Grignols et deux ou trois villages qu'il y a entre Mauriac et Mussidan.

En 1569, nous trouvons une poursuite pour crimes de lèse-majesté, humaine et divine, bandols (acte de banditisme), voleries, boute-feux et autres crimes et délits, exercés par le procureur du roi contre le prince de Chalais, seigneur de Grignols, le seigneur de la Roche-beaucourt, gouverneur pour le prince de Condé en la ville d'Angoulême, les seigneurs de La Force, de Losse, de Piles, de Montrastuc, de Longua, de Barrière, de Neuvic et une centaine d'autres qui furent tous déclarés coupables.

Cette condamnation fut sans suite, puisque le 31 octobre 1574, le roi Henri III écrivit de Lyon à André de Bourdeilles, sénéchal de Périgord :

(A suivre).

## Pijau de Peirobruno sauvo Sent-Pei de Colo

Sent-Pei, qu'eu bourj plasent à chavau sur la Colo, S'evhelhel dins l'aigo un dimen.

Lou Boun Dieu mau coulent de sa jounesso folo. Que n'ausseroo aucun de sous coumandemens. Per lou puni, levau sur èu souu bras terrible. Au chateu de Brujat faguet crebâno nible. E l'aigo, sabourand de tous ious bulidours, Faguet dôu riu un fleuve e moutavo toujours. Qu'ei leidouu qu'un vequel Pijau de Peirobruno, Sa lantero à la ma, per quele net sens luno. Davalâ de souu terme e li pourtâ secours. E l'adret savadour pourtâ à bouno eichino

D'autreis disen à peralthou D'abord lou viei curet, peïpres quaquo vesino Coutilhou court, chamisso fino Legiero como un parpathou Que lou trapavo per lou còu. E tant n'en pourtât lou paubre ome,

Triboulejan de fred, de fatigo e de fome Qu'eu toumbet rede mort. Asem saubut dempei. Qu'aint sauvat lou petre e lou sent tabernacle

Lou vent lou pourtât per miracle Au Paradis, davant lou pourtati Sent-Pei. « Boun Sent-Pei, dissel-èu, deignassiu plas m'entendre,

Venes au secours de mouu endre Que vous chausit per souu patrou.

Ei jous l'aigo, a deïja de nejas mai que prou. Pleu à jable e la gent que lou courent emporto

N'an pas d'abri dins lur meïjou ». — Bien, bien, faguet Sent-Pei, demoros tras la

Vau tournâ te rendre rasou ». E Sent-Pei s'en anet; anle? dijas mai zou. Parlâ à Diu lou pa sielat dessus souu trône

Entre notre Segnou et lou Sent-Esperit E li faguet un tal bèu prône Que notre Segnou Jesus-Christ. Troubant minimo lur defenso.

Prenguel tan que tan lur defenso. E se levant dissel : « Nobles aus pedes terrous

Quele gent de Sent-Pei an prou fai penitenco. Fases, Pai, que davale eïdâ quis molorous ». Mas lou Sent-Esperit, paloumo divinolo

Dissel : « Qu'ei prou d'un cop vei sannat sur la

D'avei passat treis jous nous no petro toumbalo; A mouu tour, boun Jesus, d'i preichâ la mouralo

E de me mountrâ generous. Leïssas me davalâ, Deïplejavo souu alo

Quante Pijau que tan que tan Ero venqu se raletant

Reïpoundel : « Brave ausèu gardas vous de dessendre.

Souu tous chassaires dins quel endre. Ne siriâs pas pus lèu sur Brujat que deïja.

Pan, pan, pan! Cent fusis vendrian d'en deïloujâ; Siriâs eïplumassat, traucat coumo passeto; Veïrias vouâ dins l'er votro plumo blanquette

Davalâs pas, ven preje ». E avuit qu'eu coussel. Lou Boun Diu sourrissel, lou Boun Diu fasio gracio.

Un souleï mirandious eïcleïtravo sa facio. Pijau de Peirobruno avio sauvat Sent-Pei.

Quau vous a pas dit dempei, De Brujat jusqu'à Rochocalho

E de Coundat à Peïchòutu. La gent de quis ranvers, qu'era noumas racallo

Souu tous moudeïls de vertu.

André CHAMPARNAUD.

## Cinéma "REX"

Mercredi 4 et jeudi 5 septembre :

Un film « adorable » à la gloire de la parisienne, avec François Perier, Nicole Courcel, Perrette Pradier et... l'impayable Darry Cowl! « LES AMOURS DE PARIS »

Un spectacle savoureux et dynamique. x x x

Samedi 7 septembre, soirée; dimanche 8 septembre, matinée et soirée :

Un film de Vadim, avec Catherine Deneuve, Françoise Briion, Valeroze, Bernadette Lafont, Jacques Perrin :

«... ET SATAN CONDUIT LE BAL »

Spectacle interdit aux moins de 18 ans. x x x

Mercredi 11 et jeudi 12 septembre :

Grand film à « suspense » avec Maurice Ronet, Andrea Parisy, Jacques Riberolles :

« PORTRAIT ROBOT » ou « Echech à l'assassin » Hallucinant. x x x

Prochain spectacle :

« LES HOMMES VEULENT VIVRE » ou « Le crime du Docteur Chardin »

## Pour rize

Dans le train, une dame passe son temps à épier un couple de jeunes mariés assis sur la banquette d'en face.

« Regarde, dit-elle à l'oreille de son mari, il ne cesse de l'embrasser. Pourquoi n'en fais-tu pas autant ? »

Le mari lève un instant les yeux de son livre et rétorque : — Mais je ne connais pas cette jeune femme...

A VENDRE 2 CV modèle 1959, 40.000 km, pneus neufs, très bon état. Dauphine 1960, Aérostable, état neuf. S'adresser à la rédaction.

Imprimerie JOUCLA — Périgueux  
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR  
Le Rédacteur : A. LESPINASSE